

Le double enterrement d'une illusion et d'une idée fausse

Posté le : 10 septembre 2023 10:12 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Economie et politique

Curiosité de l'histoire, deux personnalités anciennement liées autour du PSU et très représentatives de la « seconde gauche » rocardienne, Claude Neuschwander et Jacques Julliard, sont mortes quasiment le même jour.

Ils étaient sortis de leur néant militant à l'occasion de l'affaire LIP, une ignominie transformée en épopée prémonitoire encore enseignée comme telle dans les écoles publiques.

Jacques Julliard était un militant catholique qui voulait épouser l'esprit du temps de mai 1968, changer radicalement la doctrine sociale de l'église, façon CFDT plus que CFTC, être un catholique socialiste et ouvrieriste, au côté du peuple etc. La droite et le bourgeois étaient pour lui l'horreur absolue. Il admet le fond intellectuel du structuralisme et du poststructuralisme, qui conduiront aux modes de déstructurations Wokistes en passant par les États Unis. Il s'oppose « aux superstructures objectivantes et normatives que sont l'état et les partis ». Un zeste de mao-spontex qui fait de l'ouvrier autonomisé et glorifié la base de l'entreprise, mais loin de l'emprise communiste violente et destructrice. L'autogestion et le compromis, voilà les clés de l'avenir.

Claude Neuschwander est un centralien « de gauche » ami de Rocard et Riboud. Il a fait sa carrière dans la publicité et croit pouvoir être un « patron mais » et redresser LIP grâce au design de nouvelles collections de montres. Il va être lancé par les Rocardiens à la tête de la boîte en faillite au milieu d'une saga médiatique inouïe.

Julliard fait partie de l'immense cohorte gauchiste qui va transformer la société LIP en plateforme idéologique exemplaire pour montrer qu'une autre forme de gestion est possible et que l'ancien capitaliste peut disparaître sans inconvénient ! Saint Piaget, le leader de l'occupation des locaux, est élevé sur un piédestal qui le dépasse un peu.

La vérité sur la faillite de LIP est toute simple : la conjoncture économique dégradée qui mènera à la récession mondiale de 1973 met la société LIP en difficulté. Des montres japonaises à quartz très légères entièrement électroniques envahissent le marché à des prix cassés mettant partout en Europe l'industrie horlogère en difficulté.

Depuis le début des années 70, la gauche maoïste a commencé à dresser ses piloris où sont exposés et vilipendés les vilains bourgeois. L'ignoble affaire du notaire de Bruay a eu lieu peu avant. On présente le « Père LIP » comme un ignoble individu vicieux et incapable, un véritable lynchage d'une ignominie sans nom. On retrouve ce bel amour du pilori régénérateur dans les actions féministes actuelles où on traîne dans la boue des personnalités sans vergogne, sans mesure et le plus souvent sans raison.

Pour la gauche « christo-coco » comme on disait à l'époque, aucun problème. Les bûchers, elle connaît. L'important c'est de mettre le feu sous les pieds des bonnes victimes expiatoires.

L'ennui pour tout ce petit monde, c'est que le bon Piaget a volé le stock de montres. Il l'a écoulé dans l'illégalité totale, en bradant les prix et ruiné les distributeurs de LIP qui voient leur propre

stock devenu totalement invendable. La perte est immense. Les distributeurs ? Des salauds de bourgeois qui ne vont tout de même pas gâcher l'expérience la plus prometteuse de la seconde gauche, la vraie, celle qui n'est pas communiste et qui est proche de l'ouvrier et se moque des lois économiques de base. La tension devient insupportable entre Piaget qui ne pense qu'à faire reprendre la totalité du personnel ancien, et Neuneusch, le patron de plus en plus mais, qui voudrait bien retrouver la confiance de l'ancien réseau de distribution. Ses montres LIP super design séduisent les publicitaires germanopratsins et les bobos-gogos mais pas la clientèle qui préfère toujours les petites montres pas chères et dans le goût populaire, alors que la conjoncture s'effondre. Une montre pour designer élitiste sans réseau de distribution, cela s'appelle des stocks à financer et des pertes au bout du chemin. Riboud prend peur. L'aventure est un fiasco. Rocard le courageux se débîne à toutes jambes pour ne pas être pris dans la dérouté.

Piaget le catholique affilié au PSU, un temps présenté comme candidat aux présidentielles de 73, passe à la trappe.

Lip disparaît sauf dans certains manuels d'économie gauchistes pour édification des masses.

Claude Neuschwander retombera dans l'obscurité. Julliard triomphera au Figaro cinquante ans plus tard !

Il n'y a pas d'avenir pour des snobs autogestionnaires dans l'industrie. Les récessions mondiales et les sauts technologiques demandent une gestion autrement serrée. Julliard n'a pas ces contraintes. Il accompagnera le désastre économique mitterrandien et le programme commun de la gauche, puis l'autoproclamée « dream-team » de Jospin, ces deux moments dramatiques qui vont lancer la France dans le déclassement. Il n'a manqué que le triomphe d'un autre grand abusif, Strauss-Kahn, pour que l'effondrement soit complet, au milieu de scènes d'adulation des milieux de la finance. Et l'extase mystique de Saint Jacques Julliard.

L'effondrement de l'URSS et du communisme a paradoxalement encouragé le mélange entre finance, publicité, sous-religion, gauchisme et maoïsme de pilori. La religion de la Vertu s'accompagne d'une nouvelle chasse aux sorcières, soutenue par des campagnes de publicité et des séries télévisées qui énoncent et illustrent le bien. L'ouvriérisme a disparu au profit de la glorification des « minorités victimisées ». La contrainte sociale appuyée sur des législations liberticides, relayée par la haute fonction publique qui retrouve un rôle à sa mesure dans une mondialisation qui la dépasse, s'est emparée de l'opinion médiatico-politique dominante en France. Gare au dissident ! Le pilori l'attend.

Et la ruine.

Il n'y a pas de « patron mais » ni de « seconde gauche ».

Amen !